L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE 29 AVRIL 1888.

## UN PEU DE TOUT.

*En faisant chemin — Attaque en pleine rue — Dannde Orléns ! — Politicien mâtiné de hoodlum — Trop de gourmandise — L'esprit américain — Le bon sens des masses — Savoir obéir et attendre — A propos du portrait du juge Joachim Bermudez — Un épisode dramatique — Le Chief Justice Edward Bermudez — Les pousses du printemps — Mme Lafosse et ses élèves. — Matinée musicale chez Mme James Nott. — Une composition nouvelle de M. Hubert-Rolling. — Un vrai dessus de piano. — Soirée chez Mme Pemberton-Hincks. — M. Charles Dudley Warner. — Mme Grace King. — Mme Mollie Moore Davis. — M. Charles Gayarré. — Soirée annuelle chez M. W. H. Rolling. — Concerts Gilmore. — Société des Dames Louisianaises. — La troupe Maugé.*

L'autre soir, en route pour l'un de ces nombreux concerts auxquels tout critique est convié, je m'en allais tranquillement, lentement; l'œil morne, peut-être — je ne me suis pas regardé — mais assurément la tête baissée, comme ces "coursiers" d'Hippolyte, qui "semblaient se conformer à sa triste pensée", les bonnes bêtes! du moins ainsi le prétend Racine.

Et n'allez point croire, trop spontanés lecteurs, qui nous prêtez souvent des idées bien loin de nous, n'allez point croire que cette attitude, cette morosité fussent causées par la perspective du concert où je me rendais. J'avais, au contraire, le pressentiment que la soirée aurait son attrait; en cela je ne me suis pas trompé.

Du reste, j'ai acquis, sous ce rapport et par profession, une dose d'énergie très satisfaisante, je vous l'affirme. Il m'est arrivé, plus d'une fois, de soutenir fort héroïquement le choc prolongé d'artistes, d'amateurs, n'attaquant à la musique, à la prose ou aux vers, chantant, disant faux avec un courage digne de meilleures fins. J'ai entendu, sans pâlir, des gens à qui je n'avais jamais rien fait que des politesses, et qui, en retour, m'infligeaient des lectures aussi malfaisantes par le fond que par la diction fade, veule du lecteur. Quand on a passé par semblable ordalie, on est fort, croyez-le bien.

Donc je faisais chemin, lorsque le fus distrait par une voix dépassant considérablement le diapason ordinaire; voix au bruit sec, aux sons de crécelle. En relevant la tête j'aperçus un individu pérorant, en plein vent, au milieu d'un groupe de ses pareils; l'un de ces types hideux de vulgarité, trahissant tous les instincts bas, honteux; tels que nous en rencontrons trop souvent et qui ajoutent aux immondices de nos rues, comme pour mieux prouver que police et voirie sont ici en défaut. En un mot: un politicien mâtiné de *hoodlum*. Vous voyez et vous sentez d'ici, n'est-ce pas?

La tamultueux malotru était en mal d'invectives; c'était, j'imagine, une épave du récent naufrage électoral. Écume, il écumait d'indignation: as bruyante et vineuse colère s'en prenait surtout aux Créoles. Cette sortie me flattait.

En vérité, il faisait beau l'entendre déverser sur nous ses injures, ses malédictions; opulent en était le vocabulaire; à tout mot il tempêtait, il sacrait. Selon lui nous avons, damnés Créoles, à peine droit à un peu d'air respirable sur le sol même où nous sommes nés; c'est par tolérance qu'on nous y laisse; nous devrions nous nous juger trop heureux quand, par hasard, on nous fait l'aumône d'un os.

Il me rappelait un épisode d'autrefois: Un irlandais, naturalisé citoyen des Etats-Unis, et qui, ayant acquis une certaine autorité au Congrès fédéral, devenait chaque jour plus exigeant et mécontent de l'influence des compatriotes naturalisés comme lui. Si bien qu'un membre du Congrès, lassé de ces prétentions résolument persistantes, ayant risqué des mots: En vérité les irlandais munis de papiers de naturalisation finiront par s'écrier: "Si les américains ne sont pas contents, ils n'ont qu'à s'en aller!" Henry Clay lui souffla alors ceci dans l'oreille: Prenez garde, ne dites pas ces choses là trop haut, ils pourraient les entendre!

C'était à l'angle des rues Dauphine et Bienville qu'Irlandé, l'enluminé brailait sa trop... naturaliste protestation. Bienville! un nom fait cependant pour rappeler que tous ceux qui, nés ou devenus américains, se réclament ici d'origine française, d'origine latine, ne se montrant pas trop exigeants en réclamant leur coin, leur coulée de soleil; en demandant par ci par là un siège au banquet des emplois publics, où depuis si longtemps s'engraissent, se font ventripotents des individus, toujours les mêmes, jamais repus, et qui obstinément ont toujours refusé de se serrer quelque peu, afin de nous faire petite place.

Les éjections de ce hurleur ne m'ont point arrêté, vous le supposez bien: j'ai continué à faire chemin.

Seulement, je ne pouvais me défendre de cette réflexion, que fréquemment la voix du peuple, si irrévérencieusement qualifiée: voix de Dieu, a porté en avant et y a maintenu des individualités ne valant pas mieux que celle que j'avais surprise, détonnant ainsi à portée de mon oreille.

On ne saurait plus compter, me disais-je, les occasions où, dans notre Nouvelle-Orléans, méconnaissable en cela, on a fait état du premier charlatan venu; où on s'est laissé berner, engluer par les sottises qu'il brassait, par les grossières bêtises qu'il nous cinglait. Pour un peu on aurait porté en triomphe ces bateleurs, dételé les chevaux, traîné à bras les voitures de ces marchands d'orviétan.

Par contre, et revenant à la situation, à la réaction présente dont s'exaspérait mon *hoodlum*, je songeais que, pour l'instant, certains bateleurs et orviétan sont enbaissés; que les convives se renouvellent, partiellement tout au moins, à la table si souvent envahie par des gargantuas privilégiés, inamissibles. Faites circuler les plats, messires!

Et me consolant du passé par le tableau plus sopriant du présent, par les promesses de l'avenir, je conclusais en somme que c'est un grand et beau pays que le nôtre. Quels qu'en soient les troubles, les agitations, tout cela est passager seulement; les excès politiques y ont courte durée. Un trait survit ici invariablement à tous: le bon sens dans les masses; ce bon sens plus utile, plus fécond encore que les talents en sein des Congrès.

C'est là un admirable côté de notre antité nationale. Luttes électorales, véhémentes, provocations d'un parti à l'autre, violences en paroles et en actes aussi parfois, et puis le calme prompt, le calme parfait, idée que le dépouillement du scrutin est bien définitivement achevé.

Voyez notre dernière élection; jamais peut-être les passions ne grondèrent d'une façon plus inquiétante, jamais l'étincelle ne fut plus près de mettre le feu aux poudres, et cependant voici qu'au bout de dix jours l'accalmie s'est produite, et, d'un cœur léger ou non, tous s'inclinent devant le verdict, se donnent loyalement la main.

Tous, dis-je, ou à peu près, car les regrets de l'exgérance du *hoodlum* déjà cité font exception et ne comptent pour rien. La pensée de Voltaire s'applique excellemment à notre société: "Un des grands agréments de ce monde est que chacun puisse avoir son sentiment sans altérer l'union fraternelle."

La nation qui, plutôt que de causer de nouveaux ébranlements au pays, s'est résignée au détestable cataclysme électoral de 1876-77; la nation qui, fidèle à un contrat de dupe, mais un contrat enfin, a permis que l'on substituât M. Rutherford B. Hayes (*Returning Board Hayes*) à Samuel Tilden, ce grand esprit, ce grand caractère, candidat malheureusement élu, (l'histoire le dira), parfaite par, comparée, cette nation est vraiment faite pour la République.

Elle s'incline ainsi devant toute législation consentie, parce que cette législation est bien véritablement son œuvre, par l'intermédiaire de ses représentants, et que les moyens pacifiques de la révoquer sont là, sous sa main. Elle se croirait illogique en n'obéissant point aux conventions acceptées, et si celles-ci lui paraissent vicieuses, condamnables, elle attend, dans le calme de sa force, de sa souveraineté, l'heure des revendications. Cela est plus imposant, plus fécond que les colères et les partitions.

—Je m'étais proposé hier de visiter la Cour Suprême mais n'ai pu le faire. Un désir me sollicitait très vivement à cette visite, je voulais voir le portrait du juge Joachim Bermudez, qui vient d'être présenté à ce tribunal. Que voulez-vous? je ne saurais mieux défendre, quand il est question de Louisianais, par les saillances, on par leur volauté, de Louisianais distingués, il me semble que le sang d'ascive en moi, et j'aime arrêter un instant ma pensée sur eux, morts ou vivants.

Celui dont je viens d'écrire le nom, était des nôtres, mais des nô res *every inch*, pour employer l'énergique expression de Shakespeare. Devant lui il ne fallait pas plus toucher à ce Louisiane, qu'à la reine devant un Castillan des grandes époques. Et cet amour qu'il portait à son Etat natal, au nôtre, nous le lui rendions tous, nous venus après lui, et pleins de respect pour cette chaude et virile individualité.

Je vous parlais récemment de types que j'ai rencontrés ici et que je compte bien, si la vie m'en laisse le temps, portraiturer quelque jour, autant que le pourra ma plume. Celui-là était un type achevé par sa nature ardente, passionnée, vif-argent, par son énergie indomptable, par sa probité inaltérable, par sa notion exagérée de l'honneur, si tant est qu'en cela il puisse y avoir de l'exagération, par ses enthousiasmes, son brio.

Les esprits superficiels, ceux qui ne l'avaient pas suivi d'assez près, s'étonnaient parfois de cette organisation toute d'une pièce, et attribuaient à de l'obstination, à un entêtement voulu, le feu, la flamme qu'il mettait dans l'expression de ses idées, de ses opinions. Erreur complète. C'était de la conviction profonde. Tempérament tout en dehors, quand il avait épousé une cause, c'était entre elle et lui comme une union indissoluble; jamais de rupture, à moins qu'on ne lui prouvât bel et bien—car la probité était de son essence même—qu'il y avait cause de divorce.

Pour soutenir cette cause il parlait d'abondance; accent, physionomie, gestes, tout était de la partie, tout allait, comme chez le plus accentué des méridionaux.

Et cependant quand cet homme, avec lequel j'ai passé des heures si aimables et que je n'oublierai point, était sur son fauteuil de juge, il se refrénait, il mettait, pour ainsi parler, une sourdine à sa nature. C'était alors l'homme du devoir, qui avait pu, qui avait dû se vaincre lui-même. A le voir, à l'entendre, vous ne vous seriez jamais douté que tant d'impétuosité fût en lui.

Il allait dans sa voie, fidèle au serment qu'il avait prêté comme magistrat; il la suivait en prodiguant toujours cette courtoisie que lui avait donnée une éducation excellente. Pourtant nulle puissance ne l'aurait fait dévier de la ligne droite que, géométriquement comme honnêtement, il estimait être la distance la plus courte d'un point à un autre. C'était un de ces organismes que l'on peut briser peut-être, mais qu'à coup sûr on ne fait pas plier. Le juge Joachim Bermudez, pour tout exprimer en un mot, était le prisonnier de son devoir.

Un épisode dramatique de sa carrière en fait foi:

M. J. F. Canonge, père de celui qui écrit ces lignes, et juge alors de la Cour Criminelle de la Paroisse d'Orléans, avait obtenu un congé et s'était rendu à Paris pour y voir ses enfants. Le juge Bermudez le remplaçait et crut devoir admettre à cautionnement un prévenu du nom de Gignel, sur lequel pesait une accusation d'homicide. C'était son droit, c'était son devoir, selon lui, puisqu'il avait consenti à l'octroi de cette liberté.

Des amis égarés de celui qui avait été la victime, recoururent à la pression, à l'intimidation; c'était, en vérité, se tromper d'adresse. Chose monstrueuse autant qu'illogique, ceux qui reprochaient, au juge, et injustement, d'avoir outrepassé ses prérogatives, d'avoir forfait à la loi, se décidèrent à l'extrême mépris de cette loi même: au meurtre. Ils se groupèrent en prétendus vengeurs du droit, et firent une attaque sur la maison même du juge.

Je vous ai dit de quelle trempe était l'homme; entouré de quelques dévoués et de sa femme, il reçut chaudement ceux qui en voulaient à sa vie. Il y eut là, portes ouvertes, une superbe défense, un acte d'héroïsme dû à la compagne de ses jours; plusieurs de ses assaillants payèrent de leur vie un attentat de fous ou de criminels.

Le juge Bermudez, dont les décisions attestaient les études sérieuses qu'il avait faites, avait aussi un esprit primesautier, d'une rare vivacité. Sa conversation était pimpante de traits, de ce que l'anglais appelle: *humour*, mot complexe, malaisé à traduire.

Je rappelais tout à l'heure son sincère et brûlant patriotisme; il en témoigna lorsque M. Butler, ce soudard immonde, voulut lui imposer le serment d'allégeance. A ce trait brûle galonné, à ce pillard qui avait inauguré son proconsulat par le meurtre de Mumford, il fit la plus fière des réponses et renonça à ses fonctions.

Epoux, père, citoyen, magistrat, patriote, le juge Joachim Bermudez sut remplir largement tous ses devoirs, et de plus nous lui devons l'une des figures actuelles les plus saillantes, les plus justement considérées de la race louisianaise: son fils l'honorable Edouard Bermudez, aujourd'hui Chief Justice de notre Cour Suprême; l'une des intelligences les plus élevées, l'un des légistes les plus distingués de la Louisiane et qui, digne héritier de son père, unit le cœur au talent.

Il est bon que de tels hommes ne soient pas oubliés; le portrait du Juge Bermudez est bien à sa place dans la galerie de magistrats et d'avocats éminents que possède la Cour Suprême.

—Les théâtres sont tous fermés, et en attendant les pousses annuelles du printemps: fêtes champêtres, pique-nique, concerts à ciel ouvert, soirées et matinées musicales se succèdent bon train.

Depuis ma dernière causerie, j'ai eu la bonne fortune d'assister à deux de ces Matinées et je ne puis me défendre de les rappeler ici. Mon silence serait une ingratitude, car je leur ai dû quelques heures tout aimables.

La première était chez Mme Lafosse, dimanche dernier. Ce nom est connu ici de tout le monde musical. C'est celui d'un professeur de piano qui, malgré son gros défaut: la modestie, s'est conquis une clientèle, au premier rang. Elle la doit à son savoir, à sa longue expérience de l'enseignement, et aussi à cette sérénité, cette affabilité maternelle qu'elle apporte dans ses leçons et qui font que ses élèves, à l'encontre de beaucoup d'autres, en appellent la venue.

Cette Matinée avait surtout pour objet de faire entendre ses Elèves, et celles-ci ont défilé en chantant le succès, à des degrés divers, mais en l'obtenant toutes enfin. Il me serait impossible de repasser ici tous les morceaux joués à cette occasion; je me décide donc à citer d'abord celles qui ont le plus marqué dans cette épreuve de bout de l'an.

Je nomme donc en premier Mlle Aurore Commagère, qui, dans *La Valse des Valses*, a déployé des qualités de style, de sentiment, de légèreté; dont le jeu est fort attachant, par le goût avec lequel elle gradue déjà la gamme du coloris; Mlle G. Burthe, qui connaît aussi les nuances et en a témoigné dans l'exécution très correcte d'un gracieux morceau: *Flots argentés*; Mlle Alice Laroussini, vivement et justement applaudie dans une page de *St Jalace ron*.

Mlle Almaïs Commagère, à laquelle le duo du *Bélisario*, de Donizetti, a valu de partager les bravos avec sa sœur; Mlles Testart et Bertin, pour la façon dont elles ont détaillé une fantaisie sur *Lucrèce Borgia*; l'un la petite Hippolyte Laroussini, bien mignonne et intelligente enfant, en fort bon chemin; Mlles A. Baldwin, Garcia, Jarreau, Labasse, Hunter, Lallande, Folse, Vergnes, Beaulieu, Totleman, Alice Baldwin, C. Séré.

Pour le chant: Mlles Elmina Salaün; chaleur, expression, grâce (le *Lac* de Niedermeyer et *Ballading*, de Lecocq); Aurélie Moreno, finesse, sentiment, goût sobre et délicat (*Les Perles d'or*, de Thomé; *Rose*, de Lacome).

J'ai entendu aussi dans ces salons Mme Laroussini qui a chanté, d'une voix large, ample, ronde, un morceau de *Jérusalem*, où le sentiment dramatique n'a pas manqué. Succès très marqué.

J'aurais voulu donner plus de détails sur l'exécution de ce brillant programme; mais il en va ainsi: je dois me limiter à un piètre compte-rendu, car les sujets et l'espace sont là qui me commandent.

Je termine donc en adressant mes meilleurs compliments à Mme Lafosse et en félicitant ceux qui lui confient une éducation musicale.

—Ce même dimanche, se donnait aussi, dans les salons de Mme James Nott, une Matinée à laquelle je suis arrivé forcément un peu tard.

J'y ai retrouvé Mme Post, une véritable valeur d'artiste, je l'ai déjà écrit. Il était entendu—à son dire du moins—qu'elle chanterait un morceau, deux tout au plus. Mais qu'elle avait donc mal compté avec son auditoire!

On lui en a demandé jusqu'à sept ou huit, et comme chanter est son plaisir autant que son talent, elle s'est exécutée avec cette gracieuseté qui la caractérise, et a exécuté avec ce goût qui semble s'affiner encore en se multipliant. On ne phrase pas mieux, on ne dit pas avec plus d'esprit, plus d'expression dans ses détails. Son père, le général de Trobriand, manie le pinceau avec finesse; elle, est peintre aussi par la voix.

Mme Marguerite Samuel était là; c'est vous dire qu'elle a été vite entraînée au piano, où elle a joué en artiste de grand ordre, sous le rapport du mécanisme, du style, des nuances, de la vigueur. Il y avait là, par moments, une puissance de sons vraiment surprenante; à croire que plusieurs pianos étaient en batterie. Beau talent; il faut bien se répéter.

Mme James Nott nous a donné, ce jour-là, une primeur; une mélodie de M. Hubert Rolling, expressément écrite pour elle, accompagnée par Panten et qui a valu un succès à l'interprète, au compositeur.

Celui-ci, du reste, ne devait pas s'en tenir là; après la chaude réception faite à son œuvre, il s'est fait aussi applaudir dans un morceau de Thalberg. Double succès en une seule matinée. Le public pourra, d'ailleurs, bientôt juger de son œuvre nouvelle, si bien accueillie; Mme Nott la chantera prochainement au prochain concert annuel des élèves de M. Hubert Rolling.

Je m'oppresse de nommer Mme Yuille, vive charmante sympathique. Elle a chanté dans un sentiment des plus vrais, des plus pénétrants, une délicieuse *Elégie* de Massenet, où elle a été remarquablement secondée par M. Paul Bayon, qui l'accompagnait. *La Coccinelle*, Vieux et Hugo et Blizez, s'il vous plaît! a été pour Mme Yuille une seconde occasion de se faire applaudir.

Deux réussites aussi à l'avoir de M. Paul Bayon, dont les progrès sont constants et qui a détaillé avec goût une jolie page de Thomé.

Citons encore Mme Carroll, qui nous a donné une mélodie de Bemberg. Un début, me dit-on; je l'en félicite sincèrement. Après elle, Mlle Legardeur, très goutée dans la *Sérénade Créole*, de Ritter, pianiste, mélodiste, si plein de charme et si vite enlevé à l'art.

*La Séparation*, de Rossini, chantée par Mme C. V. Labarre, a été également l'un des traits saillants de cette fête musicale. Voix timbrée, chaude, sympathique, et beaucoup d'accent vrai, malgré la peur qui vient parfois la gêner.

La belle mélodie de Schubert: *Marguerite*, est assurément l'une des meilleures réussites de Mlle Jeanne Faure. Elle en interprète très heureusement la rêverie, l'ardeur; elle sent ce qu'elle chante et transmet ce sentiment.

J'ai remarqué, à cette Matinée, Mlle Grace King, M. Charles Dudley Warner, deux jeunes aimées.

Vendredi soir, je les revoyais dans les salons de Mme Pemberton-Hincks, où je n'ai pu, par malheur, passer que de trop courts moments. M. Warner y a dit, avec une verve abondante, deux fantaisies improvisées par lui et dont chaque trait portait.

Après avoir entendu Mme Hincks, dans un de ces morceaux qu'elle rehausse de tout son brio, j'ai dû, bien malgré moi, quitter ce salon où je laissais un monde charmant; entr'autres, Mme Mollie Moore Davis et son mari, deux confrères du *Picayune*.

A propos de confrères, j'apprends que des dames en grand nombre adressent au gouverneur Nicholls une pétition, lui demandant de nommer à quelqu'emploi mon éminent compatriote et ami, l'honorable Charles Gayarré, écrivain multiple et toujours attachant. Cette manifestation, flatteuse et tant méritée, m'intéresse trop pour que je me borne à quelques lignes sur ce sujet. J'y reviendrai très prochainement.

—La soirée scolaire annuelle du Professeur W. H. Rolling est une fête musicale dont les billets sont toujours très recherchés; ils n'ont jamais été autant en demande que cette année. Cet empressement s'explique facilement. La clientèle de M. W. H. Rolling, dont l'enseignement est apprécié par tous ceux qui le connaissent, a notablement augmenté; si bien que cette fois le nombre des Elèves qu'il fera entendre, sera accru, tellement sont satisfaisants les résultats réalisés par le cours de 1887-1888. Depuis le jeune Professeur qu'entourent tant de sympathies, a obtenu le concours de Mme Witham, dont j'ai eu, plus d'une fois, l'occasion de parler à mes lecteurs, et celui de M. T. Curant, violoniste de haut mérite; nom connu et estimé de tous ceux qui s'occupent d'art à la Nouvelle-Orléans.

Mme Witham chantera une composition nouvelle de M. W. H. Rolling et M. Curant prendra part à l'exécution d'une Sonate de Beethoven, où figureront deux Elèves, pour la partie du piano.

On peut dire que tous ceux que les salons de la Nouvelle-Orléans seront largement représentés, mercredi, à la Salle Grunewald. On y entendra, entr'autres, du Chopin, du Beethoven, du Mendelssohn, du Weber.

On annonce, pour le jeudi 10 mai, au St. Charles le premier Concert de M. Gilmore, qui fait son tour des Etats-Unis, en obtenant partout des succès retentissants. Succès très légitimes, tout artistiques, il n'y a point à en douter.

M. Gilmore est, en effet, un artiste de bonne lignée; comme M. Thomas il a immensément contribué au développement de l'art musical, à la connaissance des grandes œuvres symphoniques. Depuis bien des années il est sur la brèche, osant souvent les entreprises les plus périlleuses et y réussissant toujours.

Périlleuse, ai-je bien dit, car M. Gilmore aime à faire grand; c'est un plein drap qu'il taille; il procède, d'ordinaire, par épaisses masses instrumentales et vocales.

Il nous mène un orchestre d'une soixantaine de musiciens, dont chaque artiste est un soliste jouissant d'une sérieuse réputation, et à ce groupe d'élite il a ajouté chanteuses et chanteurs, dignes de ce brillant entourage. De plus, le maître fait appel à toutes les voix que possède notre ville, et il y a lieu d'espérer qu'il formera ainsi un chœur qui n'aura jamais été égalé ici, comme nombre tout au moins. M. Gilmore a chargé des artistes autorisés de commencer cet important travail de la partie chorale, et aujourd'hui même aura lieu la première répétition au Grunewald Hall, à une heure.

Quant à l'orchestre, il nous vient muni d'un répertoire immense, choisi par un chef au goût sévère et délicat tout à la fois. Orchestre dont les exécutions obtiennent cette précision d'attaque, cette unité, ce fondu, cette sûreté d'ensemble, ce fini des détails, ces lignes pures, ce coloris vif, vrai, cette vigoureuse accentuation, que donnent infailliblement le talent et la longue habitude de jouer en même compagnie, sous la même conduite.

—Dans une précédente revue hebdomadaire, j'ai parlé de la Société d'Assistance Mutuelle des Dames Louisianaises; j'ai essayé de faire comprendre l'objet pour lequel elle a été fondée, le bien qu'elle y fait et ses moyens d'action.

Si ma plume a bien servi mon intention, si j'ai convenablement plaidé cette cause de la bienfaisance, mes lecteurs savent qu'il est au sein de ce groupe, composé de dames du meilleur monde, des individualités dignes de leur appui. Frappées par le sort, elles se sont formées en faisceau; elles en ont appelé à cette force qu'on nomme la mutualité, afin de se créer un fonds commun destiné à secourir chaque membre, pour qui vient l'heure des épreuves: indigence, maladie.

La société a pour présidente actuelle, Mme E. de Marigny, qui l'administre avec le dévouement que donne le cœur, avec la sûreté de main que donne l'intelligence. Les ressources sont modestes, très modestes, mais l'association n'en marche pas moins dans sa voie et, bientôt déjà est la liste de ses bienfaits.

La fête qu'elle donne aujourd'hui à l'Union Française, est l'une des ressources sur lesquelles elle compte, afin de combler la différence qui existe trop souvent entre ses recettes et ses dépenses.

A cette heure surtout elle se trouve en présence de charges accrues, et elle a pensé qu'en offrant une occasion de plaisir au public, elle trouverait ainsi une source de secours pour des malades, pour ses pauvres.

Cette fête consistera en un tirage de tombola et un bal. Le tirage commencera à midi et se prolongera jusqu'à minuit. Abondance de lots, on le voit. Ces lots seront remis aux gagnants par un Comité qui se tiendra à leur disposition, lundi, mardi, mercredi et jeudi, de dix heures à trois, Salle de l'Union Française. Le prix du billet est fixé à 50 cents; le contrôle sera ouvert à l'entrée même du local de l'Union Française.

—Je n'ai point de nouvelles directes de la troupe Maugé, dont se sont détachés quelques artistes. Je sais seulement qu'elle est à Washington et j'espère que cette étape lui sera plus heureuse que celles de St-Louis, Cincinnati, Chicago. Malencontreuse idée que cette tournée! Mais cela n'est point notre affaire, et je compte bien que M. Maugé sera ici avant longtemps, afin d'y activer personnellement la marche de l'abonnement pour la saison prochaine.

Le public de la Nouvelle-Orléans, qui n'a rien à voir dans cette malheureuse course à travers les Etats-Unis, l'accueillera avec faveur et se rappellera seulement qu'on lui doit un commencement de renaissance de notre scène lyrique française.

L. PLACIDE CANONGE.

MUSIQUE DE PIANO.—Nos remerciments à M. P. Werlein, qui nous fait remettre une valse nouvelle: *Winning Waltz*, par Saldée Mallam et un second exemplaire du *V. M. D. A. Grand March*.

MUSIQUE.—Nous recevons et nous nous empressons de recommander les intéressants morceaux de piano suivants, œuvres récentes de M. A. J. Montamat: *Lancers*, dédié à Mlle Nita Shakspeare et portant, au frontispice, le portrait du nouveau maire de la Nouvelle-Orléans; *Go as you please*, valse; *Le Cardinal*, marurka; *Rosina*, fantaisie en cinq parties. Ces compositions sont éditées par le Southern Music Company.

PIANO.—Nous remercions M. Junius Hart, de qui nous recevons deux morceaux pour piano fort intéressants: *Viola Lancers*, par Frank G. Christen; *Adieu au chagrin!* valse de Carl Faust.

DIME MUSEUM.—Voir aux annonces pour le programme du Dime Museum. Prix d'entrée 10 cents.

## Fête Champêtre.

L'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican fait toujours bien les choses; néanmoins il semble que cette année elle veuille se dépasser elle-même.

Cette fois c'est à une fête champêtre en deux journées et deux soirées qu'elle appelle le public, et à cette occasion la jolie station, connue sous le nom de Fort Espagnol, renaîtra mieux parée que jamais.

Ce Festival en plein air s'ouvrira le samedi 5 mai, après l'arrivée du train de 10 heures du matin. Le programme comprend, pour la journée, concert, bal et jeux de toutes sortes, feu d'artifice japonais; pour la soirée, représentation dramatique par les membres du Club Dramatique Franco-Louisianais, concert en plein air, avec orchestre de vingt musiciens, bal au Casino, *surprise* réservée à toutes les dames.

Le même programme sera répété le dimanche 6 et spressions-nous d'y ajouter un nom que nous allions oublier: celui de M. Albino, le remarquable trapéziste et danseur de corde.

Prix du billet, pour le bal au Casino, 25 cents, dames et messieurs.

Les visites de cérémonies. Dialogue entre madame et sa femme de chambre:

"Avez-vous dit à ces dames que je n'étais pas à la maison?"

"Oui, madame."

"Et qu'ont-elles répondu?"

"Comme ça se trouve bien!"

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 29 avril 1888.**—Indications—Pour la Louisiane: Temps menaçant avec pluies locales, légers vents frais passant au nord.

**Température du 28 avril 1888.**
Thermomètre de E. A. L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.

| Entre Carondelet et Baronne. | | |
|---|---|---|
| | Fahrenheit | Centigrade |
| 7 Heures du matin | 68 | 20 |
| Midi | 80 | 27 |
| 3 P. M. | 72 | 22 |
| 6 P. M. | 72 | 22 |

### MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Sidney J. Anderson à Mlle Josephine Cornuel.
Douglas McBride à Mlle Lucinda Johnson.
Gustave A. Duplantier à Mlle Estrella Roses.
Joseph P. Mitchell à Mlle Mary L. Rab.
Jean Galy à Mlle Mary Lanabras.
George K. Bradford à Mlle Caroline W. Nicolls.
Jolson F. Trozler à Mlle Mary Murphy.
Ernest Barlow à Mlle Emily Corner.
Francisco Siracco à Mlle Caroline Lehman.

**Naissances.**

Mme John Artigues, un garçon.
Mme Emile Vanthier, un garçon.
Mme Thomas Dillon, un garçon.
Mme Paul Dumbill, une fille.
Mme Wm. Dawson, une fille.
Mme Charles F. O. Fuller, un garçon.
Mme Richard L. Schroeder, une fille.
Mme Charles A. Olsen, un garçon.
Mme Guiseppi Profuna, une fille.

**Décès.**

Joseph Monnier 16 ans, rues Miro et Hôpital.
M. Sternberg, 36 ans, Infirmerie Touro.
Frank Brooks, 3 mois, 193 rue Urquhart.
Rosa Gabilo, 6 heures, rues Urquhart et Mandeville.
Catherine Johnson, 59 ans, 811 rue Bourgogne.
Catherine Brown, 55 ans, rues Cambronne et Jeannette.
Martha Paysan, 3 ans, 90 rue Sud Franklin.
Rosa J. Hennan, 2 ans, 208 rue Port.
Mme Marie De Buys, 28 ans, rues Roman et Espagne.
Christina Henderson, 69 ans, 402 rue Valence.
Cécile Pédesclaux, 29 ans, 167 rue St. Antoine.
Viola Valer, 2 semaines, 104 rue St. Ferdinand.
Louis Hubert, 69 ans, rues Gilod et Front.

**Cour Suprême.**—La Cour Suprême ne siégera que le 7 mai prochain.

**Cour de Circuit.**—American Bell Telephone Co., contre la National Telephone Co.—Jugement en faveur des demandeurs.

**Affaires municipales.**—Le général Beauregard est entré en fonctions hier à midi.

On parle comme premières nominations dans son département de M. Chas. Villeré comme employé en chef; Cap. Wm Pierce comme surintendant; Clément B. Penrose comme teneur de livres; Percy Bialaud comme commis général et John Hamilton (couleur) comme commissionnaire.

Le nombre des postulants qui encombrent la Mairie, dans l'espoir d'obtenir quelque emploi, augmente tous les jours.

Le contrôleur Thoman et le trésorier Hardy entreront en fonctions demain matin. Ainsi fera probablement M. Agnew.

Il est question de soumettre au conseil de ville une question de la nomination d'un gardien du quai ne faisant pas partie de la Bourse au sucre et n'ayant aucun intérêt dans les steamboats ni dans le commerce du sucre, afin que tous les intérêts soient sauvegardés. Il devrait en outre être spécifié que ce fonctionnaire ne suspendra lorsqu'il acceptera d'autres sommes que celle qui lui est allouée par la ville.

**Bagarre.**—Vendredi soir, à 11 heures, le marché Dryades a été le théâtre d'une bagarre à laquelle on prit part plusieurs nègres appartenant à un bal. Plus d'une douzaine de coups de revolver ont été échangés et quelques uns des combattants ont été blessés à coups de briques. A l'approche des agents, tous se sont dispersés à l'exception des deux blessés, Jim Barbers et Frank Welsh, qui étant atteints aux jambes n'ont pu s'enfuir et ont été arrêtés.

**Vente.**—Hier à midi, le député-marshal des Etats Unis a vendu en vertu d'un ordre de la Cour Fédérale l'usine de la Brush Electric Light Co. au prix de $71,000 offert par la Westinghouse Company, de Pittsburg.

**Pelican Mutual Benevolent Association.**—Nous remercions l'Association de Bienfaisance du Pélican des invitations qu'elle nous a adressées, à assister à la grande fête champêtre qu'elle donnera samedi et dimanche, 5 et 6 mai, au Fort Espagnol et dont le programme est extrêmement varié et attrayant.

Pour en avoir les détails, consulter l'annonce, en première page.

**Banquet.**—La Home Benevolent Association célèbrera, aujourd'hui, son troisième anniversaire au Fort Espagnol, par un banquet, qui aura lieu à 4 heures de l'après-midi. Merci de la gracieuse invitation adressée à l'*Abeille*.

**Pique-Nique.**—La Young Men's Excelsior Junior Benevolent Association a fixé au 6 mai, c'est-à-dire à dimanche prochain, la date d'un grand Pique-nique qu'elle donnera au Parc Losper. On peut se procurer des cartes d'entrée au prix de 25 sous; nos remerciments pour celles que nous avons reçues.

Le comité d'organisation se compose de MM: Ernest H. Walt, A. Cassagne, J. H. Donovan, Wm Walt, John Brandner Jr, L. Laroque, B. Lavigne, L. J. Mestier, Geo J. Viosca et H. L. Frantz.

Juniors:

Wm Walter, Frank Sol, L. Preche, Th. Baas, J. Taranto, P. Young, J. Hartley, P. Aicklen, H. Bohnning et J. Greshner.

Les enfants au-dessous de 8 ans seront admis gratuitement ainsi que les membres du Bureau des Directeurs au nombre de 25.

Outre divers amusements et le couronnement de la Reine de Mai, il y aura une grande soirée dansante qui terminera le festival. Les membres qui n'assisteront pas à la fête paieront une amende de 50 cents, à moins de s'excuser par lettre, avant la fête, de ne pouvoir y assister.

**Bulletin de la température et des récoltes**—La température de la semaine qui vient de s'écouler a été beaucoup plus fraîche que celle de la semaine correspondante des années précédentes. La pluie est restée d'un demi pouce au-dessous de la moyenne. La pluie a dépassé la moyenne d'un pouce dans les paroisses Caddo et Tensas. Dans la section nord-centrale il en est tombé 1|4 de pouce et dans le sud, de 1|4 à 3|4 de pouce.

En résumé, pluie insuffisante dans la plus grande partie de l'Etat, quoique les averses des 23 et 24 aient fait beaucoup de bien dans certaines localités.

Le rapport de la quantité de pluie tombée mesurée par pouces est comme suit:

Farmerville 0.22, Shreveport 1.33, Liberty Hill 0.16, Vicksburg, Miss., 0.14, Point Pleasant 1.15, Alexandria 0.24, Clinton 0.27, Baton Rouge 0.29, Grand Coteau 0.50, Kenner 0.55, Nlle-Orléans 0.68, Abbeville 0.55.

La température a atteint la moyenne dans tout l'Etat la dépassant dans l'intérieur.

Remarques.

Farmerville: Les récoltes sont belles et nullement en retard.

Liberty Hill: La sécheresse a presque arrêté les travaux et le coton en souffre beaucoup.

Vicksburg, Miss.: Légère pluie dans l'Est, mais il la faudrait plus abondante.

Point Pleasant: La pluie a fait grand bien au coton et aux maïs.

Trinity.—Les récoltes sont dans de bonnes conditions, bien que l'on ait un extrême besoin de pluie.

Alexandria.—Pluie trop peu abondante pour être bienfaisante. La sécheresse a atrofié les récoltes.

Franklington.—Température d'une douceur peu ordinaire pour la saison. Il est tombé beaucoup de grêle dans quelques sections de la paroisse. L'ensemencement du coton a été retardé par la sécheresse.

Clinton—Pluies locales et peu abondantes, insuffisantes vu l'état des récoltes.

Bâton-Rouge—Les récoltes demandent de la pluie.

Grand Coteau—Les travaux avancent, les récoltes ont belle apparence.

Kenner—Encore besoin de pluie; celle qui est tombée a fait beaucoup de bien, mais elle n'est pas tombée assez abondamment.

La grêle et le vent du 23 ont porté atteinte à la récolte d'avoine.

Abbeville—La pluie du 23 est arrivée en temps opportun pour sauver les jeunes cotonniers qui commençaient à souffrir de la sécheresse.

**Paragraphes.**—L'officier Whitlow a arrêté mercredi soir un nommé Wm Baker qui remis en liberté sur parole il y a deux mois environ par le juge Sambola pour se procurer un cautionnement avait négligé de reparaître à la cour. Il a été renvoyé en prison faute d'avoir pu fournir $500 de caution.

—Le Club des Jeunes Gens du 4me Ward a offert hier au *Daily States*, une magnifique tête d'Elan dont il a orné son bureau et qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vue. La tête est magnifique et les bois sont d'une dimension peu ordinaire. Ce trophée a été présenté hier en présence de plus de 100 personnes dans les bureaux du journal. Le lut der Jeugen Gens était de remercier le journal de la part active prise par lui dans la campagne électorale. M. Dupré a remercié l'Association au nom du journal.

—M. Geo. Les, nommé troisième recorder aux récentes élections, a donné sa démission de membre de la Bourse au Coton. A cette occasion, les membres de la Bourse lui ont offert, hier, à la clôture de la session de la c